

de la défense de la capitale, luttent héroïquement contre les Alliés, mais ils ont des troupes insuffisantes, et, le 31 mars, ils sont obligés de signer une capitulation : les ennemis font dans Paris une entrée triomphale ; il est regrettable de dire qu'ils furent généralement bien reçus.

Napoléon était définitivement vaincu. Le 2 avril, le Sénat proclama sa déchéance. Il abdiqua à Fontainebleau, le 6 avril. Les souverains alliés lui donnèrent l'île d'Elbe, un revenu de deux millions et une garde de quatre cents hommes (11 avril). Le 20, il fit ses adieux à sa garde dans la cour du château ; le 28, il s'embarqua à Fréjus.

Pendant ce temps, les Bourbons rentraient en France.

Traité de 1814. — Le 12 avril, le comte d'Artois, en attendant l'arrivée du roi son frère, fit une entrée solennelle à Paris et prit possession du gouvernement.

Le 23 avril, il conclut avec les Alliés une convention aux termes de laquelle les limites de la France étaient ramenées à celles du 1^{er} janvier 1792. Cette convention abandonnait 58 places fortes, 12 000 bouches à feu, des armes, des munitions. Elle blessa l'orgueil national et fut la première cause d'irritation contre les Bourbons.

La convention du 23 avril fut complétée et développée par le *traité de Paris du 30 mai 1814*. — Des conquêtes de la Révolution, la France ne gardait que Mulhouse, Montbéliard, Chambéry, Avignon. — Le sort des territoires enlevés à la France devait être réglé par le Congrès de Vienne.

Après les campagnes de Russie, d'Allemagne et de France, ce traité, négocié par Talleyrand, était en somme assez avantageux pour nous. Les ennemis ne réclamaient aucune indemnité de guerre ; ils abandonnaient dans nos musées les œuvres d'art enlevées par Napoléon dans ses diverses campagnes ; ils ne laissaient pas de garnison en France ; ils évacuèrent en effet le royaume après la promulgation de la Charte.

IV. — *Conclusion.*

Par sa folle ambition, par sa passion de la gloire, par son besoin de la guerre. Napoléon a détruit cet admirable outil qui s'appelait la *Grande Armée*, juste au moment où